

## Parcours associé n°2

### Émancipations créatrices

1. **Marceline Desbordes-Valmore, Poésies posthumes (1886) ; « Dans la rue » (écrit vers 1834)**

Dans la rue  
Par un jour funèbre de Lyon

LA FEMME

Nous n'avons plus d'argent pour enterrer nos morts.  
Le prêtre est là, marquant le prix des funérailles ;  
Et les corps étendus, troués par les mitrilles,  
Attendent un linceul, une croix, un remords.

Le meurtre se fait roi. Le vainqueur siffle et passe.  
Où va-t-il ? Au Trésor, toucher le prix du sang.  
Il en a bien versé ! mais sa main n'est pas lasse :  
Elle a, sans le combattre, égorgé le passant.

Dieu l'a vu. Dieu cueillait comme des fleurs froissées  
Les femmes, les enfants, qui s'envolaient aux cieux.  
Les hommes... les voilà dans le sang jusqu'aux yeux.  
L'air n'a pu balayer tant d'âmes courroucées.

Elles ne veulent pas quitter leurs membres morts.  
Le prêtre est là, marquant le prix des funérailles ;  
Et les corps étendus, troués par les mitrilles,  
Attendent un linceul, une croix, un remords.

Les vivants n'osent plus se hasarder à vivre.  
Sentinelle soldée, au milieu du chemin,  
La mort est un soldat qui vise et qui délivre  
Le témoin révolté qui parlerait demain...

DES FEMMES

Prenons nos rubans noirs, pleurons toutes nos larmes ;  
On nous a défendu d'emporter nos meurtris :  
Ils n'ont fait qu'un monceau de leurs pâles débris :  
Dieu ! bénissez-les tous, ils étaient tous sans armes !

Lyon, 4 avril 1834.

2. **Charles Baudelaire, "Une charogne", Les Fleurs du mal (1857).**

UNE CHAROGNE

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,  
Ce beau matin d'été si doux :  
Au détour d'un sentier une charogne infâme  
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,  
Brûlante et suant les poisons,  
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique  
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,  
Comme afin de la cuire à point,  
Et de rendre au centuple à la grande Nature  
Tout ce qu'ensemble elle avait joint.

Et le ciel regardait la carcasse superbe  
Comme une fleur s'épanouir ;  
— La puanteur était si forte que sur l'herbe  
Vous crûtes vous évanouir ; —

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,  
D'où sortaient de noirs bataillons  
De larves qui coulaient comme un épais liquide  
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague,  
Où s'élançait en pétillant ;  
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,  
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique  
Comme l'eau courante et le vent,  
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique  
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,  
Une ébauche lente à venir,  
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève  
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète  
Nous regardait d'un œil fâché,  
Épiant le moment de reprendre au squelette  
Le morceau qu'elle avait lâché.

— Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,  
À cette horrible infection,  
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,  
Vous, mon ange et ma passion !

Oui, telle vous serez, ô la reine des grâces,  
Après les derniers sacrements,  
Quand vous irez sous l'herbe et les floraisons grasses  
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté, dites à la vermine  
Qui vous mangera de baisers  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
De mes amours décomposés !

---

### 3. Charles Cros, *Le Coffret de santal* ; « Lassitude » (1879)

#### LASSITUDE

Pendant de longues périodes dans la vie courte, je m'efforce à rassembler mes pensées qui s'enfuient, je cherche les visions des bonnes heures.

Mais je trouve que mon âme est comme une maison désertée par les serviteurs.

Le maître parcourt inquiet les corridors froids, n'ayant pas les clefs des pièces hospitalières où sont les merveilles qu'il a rapportées de tant de voyages.

Les ravissements, les instants où je savais tenir l'univers en ma main royale, ont été bien courts et bien rares. Presque aussi rares sont pour moi les périodes de pensée normale. Le plus souvent je suis impuissant, je suis fou ; ce dont je me cache au dehors, sous les richesses conquises aux bonnes heures.

Quelle drogue me rendra plus fréquente la pensée normale ? Quand je l'ai, quand elle se prolonge, ma poitrine puissante me permet de monter là où nulle senteur terrestre n'arrive plus, là où, dans le ravissement, j'exerce ma royauté.

Après de mauvais sommeils (d'où viennent-ils ?) voici que je ne suis plus là-haut. Je n'ai plus que le regret de

ce que j'y ai senti. À peine me reste-t-il assez de lucidité et de courage pour rendre compte aux hommes de ce que j'y ai fait et me justifier auprès d'eux.

J'ai eu toutes les fiertés ; j'ai dédaigné les comptes à rendre et les justifications.

Mais quand la fièvre pesante m'a égaré et fait redescendre, puis-je vivre seul et sans soleil entre des murs de haine ?

Pourtant, les efforts que je consens à faire, malgré ma lassitude, loin de m'être comptés, ne me désignent-ils pas plutôt à la fureur des empressés qui s'agitent en bas ?

---

### 4. René Char, *Fureur et mystère* (1948) ; « Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! »

Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Tes dix-huit ans réfractaires à l'amitié, à la malveillance, à la sottise des poètes de Paris ainsi qu'au ronronnement d'abeille stérile de ta famille ardennaise un peu folle, tu as bien fait de les éparpiller aux vents du large, de les jeter sous le couteau de leur précoce guillotine. Tu as eu raison d'abandonner le boulevard des paresseux, les estaminets des pisse-lyres, pour l'enfer des bêtes, pour le commerce des rusés et le bonjour des simples.

Cet élan absurde du corps et de l'âme, ce boulet de canon qui atteint sa cible en la faisant éclater, oui, c'est bien là la vie d'un homme ! On ne peut pas, au sortir de l'enfance, indéfiniment étrangler son prochain. Si les volcans changent peu de place, leur lave parcourt le grand vide du monde et lui apporte des vertus qui chantent dans ses plaies.

Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Nous sommes quelques-uns à croire sans preuve le bonheur possible avec toi.

---

#### Question

Lisez les textes de ce parcours et les pages 84-91 de votre édition de *Cahiers de Douai*. Rédigez un paragraphe qui établisse des rapprochements entre les émancipations inhérentes à la vie et l'oeuvre de Rimbaud et le style et les thématiques de ce corpus.

Trente lignes maximum.